

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE

Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.

Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires au journal.

Les manuscrits non insérés seront rendus.

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.

Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles

DE LA PRINCIPAUTÉ

S. Exc. le Gouverneur Général a donné, mercredi soir, à l'Hôtel du Gouvernement, un grand dîner auquel avaient été conviés M. le Maire de Monaco et les membres de la Commission Communale, les Directeurs de la Société des Bains de Mer, un grand nombre de fonctionnaires, les membres du bureau du Syndicat d'initiative, ainsi que les présidents des Sociétés monégasques et diverses notabilités.

La table, très élégamment décorée, avait été dressée dans la salle du Conseil d'Etat.

S. Exc. M. Roger avait à sa droite M. Wicht, directeur général de la Société des Bains de Mer; à sa gauche, le Commandant Gastaldi, aide de camp de S. A. S. le Prince de Monaco; en face, se trouvait M. de Loth, maire de Monaco, ayant à sa droite M. Roussel, secrétaire général du Gouvernement, et à sa gauche M. Eugène de Millo, vice-président du bureau du Syndicat d'initiative.

Au dessert, S. Exc. M. Roger a prononcé les paroles suivantes :

Messieurs,

« Les relations affectueuses qui se sont établies entre nous depuis mon arrivée dans la Principauté enlèvent à cette réunion tout caractère officiel. Un discours ne serait pas de mise; je veux toutefois vous dire simplement la joie que j'éprouve à vous recevoir et aussi vous renouveler l'assurance de ma très vive sympathie pour les Sociétés que vous représentez comme pour vous-mêmes.

« Je veux également adresser un cordial merci à tous mes collaborateurs, à tous ceux, petits et grands, qui m'apportent dans ma tâche quotidienne le tribut précieux de leur activité et de leur dévouement.

« Tous ici d'ailleurs, Messieurs, dans vos sphères respectives vous contribuez au développement de cet admirable pays. Soyez-en pleinement félicités.

« C'est dans cet esprit que je vous convie à lever vos verres en l'honneur de S. A. S. le Prince Souverain et en l'honneur de S. A. S. le Prince Héréditaire. »

Des applaudissements prolongés ont associé les hôtes de S. Exc. le Gouverneur Général aux sentiments qu'il venait d'exprimer. Puis M. le Maire de Monaco a pris à son tour la parole pour remercier le Gouverneur de son aimable invitation. En termes heureux et avec une émotion communicative, M. de Loth constate que les fonctionnaires, aussi bien que les notabilités du pays, en contribuant par leur zèle, leur activité et leur initiative au développement et à la prospérité de la Principauté, ne font que s'inspirer du haut et généreux exemple qui leur est donné par le

Gouverneur Général. Il lève son verre en l'honneur de S. Exc. M. Roger et invite tous les convives à persévérer dans cette œuvre d'union et de concorde de façon à répondre aux vœux de l'Auguste Souverain du pays. Il porte, en l'honneur de S. A. S. le Prince, un toast que toute l'assistance souligne par de chaleureux applaudissements.

Après le dîner, la soirée, à laquelle Son Excellence a su donner le ton de la plus aimable cordialité, s'est prolongée dans les salons de l'Hôtel du Gouvernement.

La Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M. a ouvert à la gare de Monaco un passage souterrain mettant en communication les deux quais d'embarquement.

Une manifestation de sympathie, organisée par les Comités de la société de Saint-Vincent-de-Paul et du Groupe d'Études, a eu lieu jeudi soir au siège du Groupe, brillamment illuminé pour la circonstance, en l'honneur de M. Noghès, trésorier général et président de la société de Saint-Vincent-de-Paul, récemment nommé chevalier de l'Ordre de Saint-Charles.

Des discours ont été prononcés par M. de Castro, président du Groupe d'Études, qui a remis à M. Noghès deux superbes vases en porphyre; par M. Noghès qui a remercié en termes émus S. G. M^{gr} l'Évêque de sa présence à cette fête et M. de Castro des sentiments qu'il lui avait exprimés au nom du Groupe; enfin par M^{gr} du Curel qui a fait, à son tour, l'éloge de M. Noghès et témoigné du plaisir qu'il avait à s'associer à cette fête.

Une intéressante manifestation artistique terminait la soirée.

La matinée organisée par le Groupe d'Études au bénéfice du Noël des Enfants pauvres a eu lieu dimanche après-midi au collège de la Visitation. Elle a obtenu un plein succès et il y a lieu de féliciter également les organisateurs et les interprètes du programme artistique placé sous le haut patronage de S. G. M^{gr} l'Évêque.

Une quête fructueuse a été faite, au cours d'un entr'acte par M^{mes} F. Roussel et Noghès qu'accompagnaient MM. Noghès et A. Blanchy.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

Dans son audience du 3 décembre 1908, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes :

Pour mendicité et ivresse manifeste :

P. P.-J., né à Chambéry (Savoie) le 20 août 1883, garçon-boulangier, sans domicile fixe, six jours de prison et un franc d'amende.

Pour mendicité en réunion :

C. P.-H., né à Saint-Geniès-de-Malgoires (Gard)

le 2 décembre 1877, tourneur sur bois, sans domicile fixe, quinze jours de prison ;

V. L.-T., né à Chambéry (Savoie), le 5 janvier 1880, ouvrier mineur, sans domicile fixe, six jours de prison ;

V. D.-P., né à Bordeaux (Gironde), le 12 avril 1889, ébéniste, sans domicile fixe, six jours de prison.

Pour distribution et colportage d'écrits sans autorisation :

A. L., né à Monaco, le 6 septembre 1878, homme de lettres, demeurant à Monaco, 100 francs d'amende ;

O. P.-M.-M., né à Rennes (Ile-et-Vilaine), le 16 juin 1882, marchand de journaux, demeurant à Nice, 16 francs d'amende.

CHEMINS DE FER P.-L.-M. — A l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 23 décembre 1908 seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 6 janvier 1909, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité.

La même mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins quatre personnes.

LA VIE ARTISTIQUE

THÉÂTRE

Aux esprits chagrins qui s'étonnent de voir consacrer les premières semaines de la saison théâtrale au répertoire du vaudeville, il faut faire remarquer qu'en dehors des œuvres nouvelles ou des grandes reprises que la scène de Monte Carlo donne chaque année, il peut ne pas sembler inutile de passer rapidement en revue les principaux succès des théâtres parisiens dans les genres les plus différents. Ainsi s'explique dans le cadre somptueux de la scène monégasque la représentation de *Panachot gendarme* ou de *Tire au flanc*.

A vrai dire, cette dernière pièce n'a pas semblé justifier la vogue colossale qui l'a maintenue pendant 1.400 représentations au programme du théâtre Déjazet. Question de milieu, sans doute. Le comique des vaudevilles militaires manque tout particulièrement de tenue, ou tout au moins de raffinement. Peu sensible dans le cadre modeste et devant le public populaire des Folies-Dramatiques et de Déjazet, le débraillé de cette joie un peu lourde est rendu plus manifeste par toute l'élégance qui l'entoure ici.

Tire au Flanc est un jeune diplômé à qui les quolibets de ses camarades de chambrée et les petites misères du métier militaire enlèvent la vanité de la supériorité intellectuelle qu'il s'attribue.

Cette pièce joyeuse et morale, comme tous les vaudevilles (car on ne saurait assez dire combien

le vaudeville est moral), a été bien joué par M. Matrat, un colonel parfait de tact et de naturel, par M^{lle} Aimée Samuel, une appétissante cuisinière, par MM. Michel, Coradin et le reste de l'excellente troupe.

La soirée de vendredi a été consacrée aux débuts du corps de ballet. Sur une agréable partition de M. Marius Lambert, M. Daurelly a esquissé une fantaisie mythologique qui, sans prétendre à détourner à son profit l'attention des spectateurs, a permis d'apprécier le talent expressif et nerveux de la nouvelle danseuse étoile M^{lle} Bordin, l'ardente mimique et la vigueur bondissante de M^{lle} Charbonnel, le charme ambigu de M^{lle} Giussani, ainsi que la grâce et le parfait entraînement des nymphes, bergers et bergères qui les encadraient.

Quant à la pièce qui précédait ce brillant début, il est permis de dire que le public appelé à apprécier *le Bonheur d'en face*, ne l'a généralement pas trouvé très heureux.

CONCERTS

L'ouverture d'*Egmont*, si dramatique, si vivante et si vigoureuse, formait avec la symphonie de Goldmark, *la Noce Villageoise*, la première partie du concert de jeudi dernier. *La Noce Villageoise* est la plus importante composition symphonique de Goldmark. Mais ce n'est pas une symphonie au sens classique du mot. Sa coupe en cinq parties ne correspond pas aux divisions traditionnelles et son caractère la rapproche surtout de la musique à programme. Elle n'en reste pas moins une œuvre d'une abondante inspiration mélodique et d'une orchestration riche et colorée. L'andante, *Au Jardin*, a été tout particulièrement applaudi.

La seconde partie du concert débutait par le poème symphonique de Liszt, *Maxeppa*. L'œuvre est d'une compréhension assez difficile et sera plus pleinement goûtée à une seconde audition. Le compositeur a traduit avec délicatesse et dans le mouvement héroïque qui convenait, l'inspiration grandiose de Victor Hugo. Son instrumentation est de toute beauté.

Le *Lamento* de M. Max d'Olonne est d'un sentiment délicat et élevé, d'une mélancolie grave et religieuse, encore que d'inspiration un peu courte. La technique en est savante et raffinée. La ligne générale plaît par sa noblesse et sa pureté classiques.

La séance se terminait par la délicieuse page des *Murmures de la Forêt* de Siegfried et par le prélude et cortège de *Déjanire* du maître Saint-Saëns.

Ces œuvres sont trop universellement connues pour nécessiter une analyse. Il suffit de constater qu'elles ont été magistralement exécutées et accueillies par d'enthousiastes applaudissements.

* *

Le concert de dimanche a été consacré à l'audition des œuvres du distingué compositeur M. F. Bellini, sous la direction de l'auteur.

Ancien maître de chapelle de la cathédrale de Monaco, M. F. Bellini est bien connu et apprécié sur le littoral. Aussi, une foule aussi nombreuse qu'élégante se pressait-elle dans la salle Garnier.

On a particulièrement applaudi : *La Fête de Marguerite* (ouverture) ; un délicieux *Adagio* pour violon et flûte, parfaitement exécuté par MM. Corsanego et Gabus, solistes de l'orchestre ; *Danse Pompéienne* et la *Dianese*, etc.

Le concert se terminait par une brillante composition, *La Saint-Albert*, pour chœur et orchestre, qui a valu à son auteur une chaleureuse ovation.

CERCLE DES ETRANGERS DE MONTE CARLO

Jeudi 10 décembre, à 2 h. et demie

4^e CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

Sous la direction de M. L. JEHIN

<i>Euryanthe</i> (Ouverture).....	Weber.
<i>Symphonie en Ré mineur</i>	César Franck.
<i>Suite Lyrique</i>	Edw. Grieg.
<i>Le Rouet d'Omphale</i>	Saint-Saëns.
(Poème symphonique).	
<i>Tannhäuser</i> (Ouverture).....	Wagner.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Mardi 1^{er} décembre, 29 tireurs ont pris part au *Prix d'Ouverture* (26 m. 1/4). MM. Bérésford et Cacciari, tuant 10 sur 10, partagent les deux premières places ; M. Setti, tuant 9 sur 10, troisième.

La poule a été gagnée par MM. Setti et de Gurtubay.

Jeudi, la deuxième journée du *Prix de la Côte d'Azur* (handicap) a réuni 47 tireurs. MM. Fadini (28 m. 1/2) et H. Grasselli (30 m. 1/4), tuant 12 sur 12, premiers, partagent 11.402 fr. ; MM. Bérésford (24 m.) et Braghieri (25 m. 1/2), troisièmes, partagent 3.063 francs.

La poule a été gagnée par MM. Cacciari, Bérésford, Journu, de Gurtubay, Tommasini, Giussani.

Samedi, 40 tireurs ont pris part au *Prix de Nice* (série). MM. Riva (24 mètres) et Gagliardi (26 m. 1/4), tuant 8 sur 8, partagent les deux premières places ; MM. le comte T. de Gramedo et Grignani (24 m.), tuant 7 sur 8, partagent la troisième place.

La poule a été gagnée par MM. Vaccari et Journu.

Hier lundi, le *Prix Saint-Trivier* (handicap) a réuni 19 tireurs. MM. Saavedra (22 m.) et M. Bosselli (27 m.), tuant 6 sur 6, partagent les deux premières places ; M. Bérésford (27 m. 1/2), tuant 5 sur 6, troisième.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Poizat, Léo, A. Bosselli et René.

Mercredi 9 décembre. — *Prix d'Hiver*, 500 francs.

Vendredi 11 décembre. — *Prix de Décembre*, 500 francs.

Lundi 14 décembre. — *Prix du Stand*, 1,000 francs.

Mercredi 16 décembre. — *Prix de Beausoleil*, 500 francs.

Vendredi 18 décembre. — *Prix de Cannes*, 500 francs.

Lundi 21 décembre. — *Prix des Oliviers*, 1,000 francs.

Mercredi 23 décembre. — *Prix Briasco*, 500 francs.

Jeudi 24 décembre. — *Prix de Noël*, 500 francs.

Samedi 26 décembre. — *Prix Trauttmansdorff*, 1,000 fr.

Lundi 28 décembre. — *Prix Fortunio*, 500 francs.

Mercredi 30 décembre. — *Prix des Pensées*, 500 francs.

Samedi 2 janvier 1909. — *Prix Gajoli*, 1,000 francs.

Lundi 4 janvier. — *Prix de Janvier*, 500 francs.

Mercredi 6 janvier. — *Prix d'Eze*, 500 francs.

Vendredi 8 janvier. — *Prix Curling*, 1,000 francs.

Lundi 11 janvier. — *Prix Hall*, 1,000 francs.

Mercredi 13 janvier. — *Prix Journu*, 1,000 francs.

Vendredi 15 janvier. — *Prix Moncorgé*, 1,000 francs.

Lundi 18 janvier. — *Prix Grasselli*, 1,000 francs.

Mercredi 20 janvier. — *Prix Roberts*, 1,000 francs.

Vendredi 22 janvier. — *Prix Schiannini*, 1,000 francs.

Lundi 25 janvier. — *Prix de l'Adour*, 2,000 francs.

Vendredi 29 janvier. — *Prix Czernin*, 1,000 francs.

Samedi 30 janvier. — *Prix des Myosotis*, 1,000 francs.

Lundi 1^{er} et mardi 2 février. — *Grande Poule d'Essai*, 3,000 francs et une médaille d'or, ajoutés à une poule de 100 francs chaque.

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE SAUVETAGE

(Suite).

Le Congrès a continué à Nantes la discussion des diverses questions contenues dans le programme.

Le samedi matin, à Nantes, séance à 9 heures, présidée par M. Pichon, sénateur du Finistère, entouré de MM. Brindeau, député, et Léon Berthaut, secrétaire général du Congrès.

M. Pichon présente tout d'abord un fort intéressant rapport sur les boussoles Blondel et le balisage de brumes par des cloches sous-marines.

Puis le commandant Gauzé présente un rapport ayant trait aux moyens de combattre l'incendie à bord des navires.

Voici quelques extraits de ce rapport :

L'incendie se déclare le plus souvent dans la cale, dégagant instantanément de la chaleur et de la fumée qui en empêchent l'accès. L'unique moyen d'arrêter les progrès du feu consiste à s'opposer au renouvellement de l'air et à noyer les marchandises.

On applique depuis plusieurs années en Allemagne, en Angleterre, en Amérique de nouveaux moyens de protection contre l'incendie par les gaz incombustibles.

Les systèmes allemands « Gromvald », anglais « Clayton » et français « Gouzé » (ce dernier admis

par le Syndicat des Compagnies d'assurances dans les usines et théâtres, avec réduction de cinquante pour cent sur les primes) utilisant les gaz carboniques et sulfureux.

Ces divers procédés sont basés sur le même principe : éviter le renouvellement de l'air, élément de combustion, en remplissant la cale de gaz incombustible.

De nombreuses expériences ont été faites sur l'action extinctive des gaz incombustibles et ont démontré leur efficacité absolue.

Une des expériences eut lieu à la caserne des pompiers de Nantes.

Dans un local clos, d'une contenance de 100 mètres cubes, furent placés deux braseros incandescents, renfermant chacun 500 kilos de charbon et un récipient contenant dix litres de pétrole enflammé.

Trois bouteilles de 20 kilos d'acide carbonique furent ouvertes dans ce local.

Au bout de quelques minutes l'essence s'éteignait. Une demi-heure après la surface du charbon était noire et l'intérieur d'un rouge sombre.

A diverses reprises des boîtes de paille et des récipients remplis d'essence de pétrole enflammé furent introduits dans le local et s'éteignirent instantanément.

Trois quarts d'heure après le début de l'expérience, l'aspect du foyer était celui d'un feu en voie d'extinction complète et la température considérablement abaissée.

Une heure après, le feu était éteint et la moitié, seulement, du combustible consommé.

Cinquante kilos de gaz avaient suffi pour produire ce résultat.

D'autres expériences ont été faites avec les systèmes « Gromvald » et « Clayton » qui ont également donné d'excellents résultats. Le rapport se termine en préconisant l'emploi de ces systèmes de défense contre l'incendie.

Le capitaine de frégate Duval donne lecture d'un rapport sur les Œuvres de mer, dont voici quelques extraits :

Avant l'année 1894, date de la fondation de la Société des Œuvres de Mer, les pêcheurs français du large étaient, pendant les huit mois de leur absence, dépourvus de tout secours à la mer, dans les durs parages où se pratique la pêche de la morue en Islande et à Terre-Neuve.

A Reykjavik et à Faskrudsfjord en Islande, à Saint-Pierre-Miquelon, à Terre-Neuve, il existait bien des hôpitaux pouvant recevoir les blessés, les malades déposés par les navires en pêche pendant leurs relâches très rares. Par contre, nos marins à la mer, hors de portée de terre, ne pouvaient espérer que l'assistance très éventuelle d'un croiseur de l'Etat, distraire trop souvent de ce rôle de protection par des missions spéciales.

Il y avait donc, pour venir en aide à ces malheureux pêcheurs, une œuvre à créer. L'idée de navires hôpitaux outillés pour offrir en mer l'assistance à nos flotilles de pêche répondait directement à tous ces besoins urgents.

Le principal objectif des Œuvres de Mer est donc de donner chaque année à nos 15.000 pêcheurs du large (environ 10.000 à Terre-Neuve et 5.000 en Islande) l'appui que notre pays doit à tous ses enfants, en tendant la main aux travailleurs de la mer par excellence.

C'est également une œuvre de prévoyance nationale que de soulager, reconforter précisément ceux des marins dont le métier exige le plus de qualités professionnelles ; ceux qui maintiennent parmi nos industries maritimes la branche dans laquelle la sève a le moins tari, ceux enfin qui offrent au recrutement des équipages de notre flotte un noyau d'hommes aussi résistants qu'amarinés.

La mission des Œuvres de Mer revêt, en outre, un caractère tout particulier et bien français ; elle ne connaît pas d'étrangers du moment qu'il y a secours à donner, assistance à offrir. Chaque année de nombreux pêcheurs américains, anglais et portugais reçoivent sur les bancs de Terre-Neuve les soins du médecin du navire-hôpital, services officiellement reconnus par les consuls d'Angleterre et d'Amérique à Saint-Pierre.

Sur les hauts fonds d'Islande comme sur les bancs de Terre-Neuve, depuis 1906, date à laquelle a paru le premier des navires-hôpitaux, le *Saint-Pierre*, a pris fin cet isolement mortel des pêcheurs et de leur famille. Chaque année, le chiffre des lettres manipulées augmente ; il a été en 1906 de 34.815 lettres reçues ou distribuées. Rien n'est plus moralisateur et bienfaisant au cœur de nos marins.

La Société des Œuvres de Mer, depuis 1904, pratique l'assistance par le même vapeur, le *Saint-François-d'Assise* quittant le Havre le 15 mars, visitant d'abord l'Islande pendant la première pêche, faisant route ensuite pour Terre-Neuve au commen-

L'ACTION

Les Résultats de l'Effort

cement de mai. Le navire-hôpital exécute sur les bancs ses cinq ou six croisières et ne rentre en France qu'en septembre chargé de malades et de convalescents.

Pour soutenir tous les ans la dépense bien lourde du navire-hôpital, des maisons de famille et de la propagande, la Société des Œuvres de Mer ne peut guère compter que sur la charité publique : le ministère de la Marine, qui donnait autrefois 20.000 francs par an, après une interruption de deux années 1903 et 1904, a reconnu de nouveau le principe d'une subvention; mais elle n'a été en 1905 et 1906 que de 6.000 francs. Les ressources sont fournies soit par les souscriptions directes au siège social, soit par les 32 comités de dames répandus sur le territoire, dont beaucoup à l'intérieur. On remarque avec intérêt, au nombre des principaux souscripteurs, les armateurs à la grande pêche, un certain nombre de Compagnies de navigation, de Chambres de commerce, de Conseils généraux, de Compagnies commerciales ou de chemins de fer.

Ce rapport est vivement approuvé.

M. d'Almeida, délégué du Portugal, se lève alors pour demander que dans chaque pays on étudie le moyen d'amener les marins à être prévoyants, ce qui malheureusement leur manque trop souvent.

M. de Briou, également délégué du Portugal, fait remarquer que le rapport de M. Duval est très intéressant et qu'une fois rentré au Portugal, il demandera qu'une subvention soit accordée à l'œuvre des navires hôpitaux.

M. de Booye, délégué hollandais, ajoute quelques mots pour donner son approbation au rapport.

M. Berthaut propose alors à l'assemblée le vote des vœux suivants :

Le premier vœu demande que, du jour où le pari mutuel fonctionnera sur les régates, ce pari profite aux œuvres de sauvetage. — Adopté.

Le deuxième vœu demande que les Sociétés de sauvetage municipales, les Chambres de commerce et les municipalités favorisent par tous les moyens possibles les exercices de natation dans les écoles. — Adopté.

Le troisième vœu émis par M. Berthaut demande que des mesures efficaces soient prises pour protéger les mousses à bord des terre-neuvas et souhaite que les armateurs répartissent autant que possible l'embarquement des mousses sur les seuls bâtiments où ils pourraient trouver un protecteur moral, tel qu'un père, un frère, un parent.

M. de la Motte du Portail, capitaine de frégate en retraite, s'oppose à ce que les mousses soient supprimés à bord.

« S'il faut pour qu'ils soient embarqués qu'ils aient à bord des parents, que deviendront les orphelins ? »

« Qu'on établisse plutôt de dures pénalités contre les brutalités à l'adresse des mousses. »

M. Berthaut répond que son vœu ne tend pas à ce que les mousses soient supprimés, mais que tous les efforts soient faits pour les mettre à l'abri des brutalités.

M. Picard appuie le vœu de M. Berthaut et demande qu'il soit mis aux voix.

Le commandant Jeannel, délégué de Monaco, déclare que les mousses à bord des terre-neuvas et des islandais sont dans des conditions particulièrement défavorables.

La plupart du temps on ne leur apprend pas leur métier, ils sont employés à la cuisine ou à d'autres travaux qui n'ont rien de commun avec le métier de marin.

Le commandant Jeannel insiste pour que le vœu de M. Berthaut soit adopté.

Le vœu est alors mis aux voix et adopté.

M. Berthaut émet enfin des vœux concernant le paiement des marins au mois, la suppression de la boisson d'exportation et la limitation de l'alcool.

Ces vœux sont adoptés.

Au cours de cette même séance, il a encore été traité d'une question particulièrement intéressante : celle des écoles de pêche.

Elle a été traitée avec la compétence qu'on en pouvait attendre par M. Tréfeu. Notre confrère, M. Baillaud de l'Éscale, syndic de la presse coloniale, a demandé que la sollicitude des ministères et de la commission technique s'étendit à la Tunisie. Il a fait appel à la bienveillance de M. Tréfeu qui s'intéresse tout particulièrement aux questions extérieures et coloniales, et son appel a été entendu.

(A suivre).

Lorsqu'on a pu feuilleter ne fut-ce qu'un instant, le livre secret de la nature, une première sensation qui s'impose, c'est qu'une vie formidable est éparse alentour; une vie sans cesse en travail, sans cesse en fermentation.

On s'aperçoit alors que le but de la vie n'est pas la rêverie inactive, mais l'Action sous toutes ses formes.

Tout apparaît vivant autour de soi; les choses d'apparence inertes, comme celles qui nous semblent en perpétuelle agitation.

La seconde sensation est que la décrépitude, la désagrégation, l'annihilation atteignent irrémédiablement tout ce qui s'arrête ou qui se dévoie, dans l'ensemble fantastique du tourbillonnement cosmique.

Tout ce qui vit a sa place et sa mission, et toute mission, si infime soit-elle, a son importance.

Malheur à celui qui cherche à œuvrer en dehors du lot que son destin lui a fixé; il trouvera ailleurs la place prise, car la vie ne laisse rien au hasard, et quand il comprendra et voudra revenir en arrière, il sera trop tard. D'autres auront fait sa besogne, et pour un temps indéterminé il trainera à la dérive; il faut donc œuvrer sans cesse, sans trêve et œuvrer là où la vie nous a placés.

Mais si l'Effort semble nécessaire, comment se fait-il, nous dira-t-on, que son résultat apparaît le plus souvent stérile ?

Hélas, il n'est que trop vrai, à s'en tenir à l'aspect extérieur des choses, que bien de nos efforts semblent perdus; le courant des fatalités emporte les plus beaux rêves, et découragés, brisés, nous n'avons plus confiance en la vie.

Eh bien non! rien, absolument rien n'est perdu; le moindre de nos efforts produit son effet et toujours tout se retrouve à son heure.

Mais on ne saurait assez le dire, la plupart des hommes vont vers leur destin un bandeau sur les yeux, et ce ne sont ni des lois nouvelles, ni des gouvernements nouveaux qui leur donneront ni plus de bonheur, ni plus de peine, tant qu'eux-mêmes n'auront pas créé en eux un état réceptif de paix et de bonheur.

Car c'est nous qui sommes les ouvriers de nos joies et de nos douleurs, et plongés en apparence dans le monde des réalités, nous vivons tous dans le monde de notre rêve; il faudrait surtout apprendre à agir son rêve, sans attendre des autres qu'ils agissent suivant ce rêve.

Quoiqu'il en soit, il est certain que l'Action est avant tout nécessaire et que cette action, quelle qu'en soit le mode, produit irrémédiablement des effets.

De même que la matière en se dissociant produit toujours de l'énergie, de même tout effort bon ou mauvais déterminera un acte dans la succession du temps.

On peut donc regarder sans regret derrière soi; rien n'a été perdu! rien n'a été vain!

Aussi bien pour le mal que pour le bien la récolte se fera: affections sublimes qui furent trahies; ardentes luttés pour une cause qui ne devait pas triompher; dévouements payés d'ingratitude, sacrifices inutiles qui susciterent la raillerie..., tous les efforts enfin de notre énergie la plus sainte, tous sans exception auront fatalement un jour une sanction.

* *

Si nous examinons attentivement les événements de notre vie pour savoir d'où ils viennent, nous découvririons parfois que les efforts que nous avons faits, improductifs en apparence, ont eu bien après le moment où ils furent dépensés — et ailleurs — des résultats singuliers.

La raison en est, que toute énergie morale projetée par un homme, non seulement reste en rapport magnétique avec lui, mais va vers tous les efforts de même type, en formant suivant le cas une force bienfaisante ou malfaisante, qui prend corps en une sorte d'entité collective.

On a en général, la naïveté de croire que la pensée ne laisse derrière elle aucune trace et que si le résultat entrevu ne répond pas à notre conception, tout a disparu comme la buée sur la surface polie d'un miroir!

Et cependant, même une ombre ne se projette pas sur un mur, ne fusse que quelques secondes, sans qu'à jamais il en reste trace!

De là l'importance de ne pas laisser l'esprit aller à la dérive, ou de ne pas créer négligemment des forces mentales empreintes de trivialité ou d'imprécision.

En effet, lorsque la volonté ou le désir d'accomplir un acte n'ont pas abouti, la réalisation en devient tôt ou tard inévitable si cette volonté ou ce désir persistent; lorsque la masse des pensées mentales a atteint son point de saturation — tout comme une solution saturée se solidifie si l'on y jette un seul cristal de plus — l'énergie dépensée se cristallise en action.

Il semble que le désir soit une demande adressée à la Nature, qui répond en offrant l'occasion de le mettre à exécution.

Ainsi rien ne s'arrête: l'énergie, qui d'abord paraît subir une défaite, continue d'agir silencieuse; invisible elle fait son chemin, et trouve son occasion, quand on ne songeait plus à elle que pour déplorer de l'avoir gaspillée.

Détachée de nous, elle travaille pour nous ou contre nous, sans que nous en ayons conscience, et le bonheur comme le malheur, sont à l'ordinaire construits par ces forces que l'on croyait perdues.

Chaque pensée humaine survit ainsi comme une intelligence agissante, pendant un temps plus ou moins long, selon l'intensité initiale de l'action cérébrale qui l'a produite; une pensée bonne se perpétue de la sorte, comme une puissance bienfaisante et active; une pensée mauvaise, comme une force destructive.

Voilà pourquoi l'homme peuple continuellement le courant qui l'entoure dans l'espace, d'un monde à lui, rempli des produits de son imagination, de ses désirs, de ses impulsions et de ses passions; ce courant réagit d'ailleurs sur tout organisme nerveux ou sensitif qui vient en contact avec lui, proportionnellement à son intensité dynamique.

* *

Nous sommes en général accoutumés à regarder ce que nous percevons avec nos sens comme réel et tout le reste comme non réel; cependant notre expérience de chaque jour nous enseigne que nous ne pouvons nous en rapporter à nos sens, si nous désirons distinguer le vrai du faux.

Nous voyons que le soleil se lève à l'est, et nous le voyons parcourir le ciel pendant la journée puis disparaître à l'ouest; mais chaque enfant sait que le mouvement apparent est seulement une illusion causée par le mouvement rotatoire de la Terre.

La nuit, nous voyons les étoiles fixes au-dessus de nos têtes, elles ont l'air de bien peu de chose eu égard à la vaste terre! — et cependant on nous dit que ce sont des soleils brillants en comparaison desquels notre planète n'est qu'un grain de poussière!

Rien ne nous paraît plus stable que les rochers solides qui sont sous nos pieds, et cependant la terre que nous habitons tourne avec une vélocité effrayante à travers l'espace.

Les montagnes nous semblent devoir être éternelles, cependant les continents s'effondrent dans les eaux et se dressent de nouveau tôt ou tard à leur surface.

L'image réfléchie dans un miroir semble une réalité à l'intelligence qui ne raisonne pas; l'écho d'une voix peut être pris pour la voix elle-même et nous rêvons souvent quand nous sommes éveillés, et quand nous pensons que nous sommes éveillés, nous sommes bien souvent endormis!

La base sur laquelle tout pouvoir extra-humain repose, c'est précisément la connaissance des relations qui existent entre les états d'existence objective et subjective et la source d'où ils tirent leur origine.

C'est ainsi, que savoir que la pensée ne se perd

point, avoir conscience de la persistance de l'effort, détruit l'illusion qui nous fait différencier les choses en réelles et en irréelles, suivant qu'elles sont pour nous visibles ou invisibles; la pensée est bien invisible, elle n'en poursuit pas moins son œuvre néfaste ou bénéfique, et le fruit à cueillir, parfois tant désiré, peut ne pas toujours être à notre saveur.

Aussi avons-nous tort de nous rappeler avec colère où douleur les occasions où la peine consciencieusement prise, n'a reçu, au lieu de sa récompense légitime, qu'une dure punition dont l'injustice révolte.

Cette malchance est parfois une générosité du destin.

En effet, nous ignorons le plus souvent si l'objet poursuivi est bien celui qui nous convient, car il y a en nous des êtres nombreux; ils combattent pour obtenir la première place et nous obéissent au maître de l'instant. Il pourrait arriver que la chose qu'il désire ardemment ne satisfasse pas le personnage qui régnera le lendemain.

Sa défaite, en ce cas, est un bénéfice.

A mesure qu'on avance dans la vie, ces êtres divers prennent plus de solidité, jusqu'à la minute où s'installe celui qu'aucun autre ne détrônera. Si les tentatives de ses prédécesseurs avaient abouti, il se trouverait probablement emprisonné dans des circonstances mal faites pour lui et dont il faudrait qu'il s'échappât violemment.

« Les joies qu'on a manquées ne sont pas seules regrettables; on a lieu aussi, fréquemment, de déplorer la conquête de certaines affections, la réussite de certaines entreprises, la réalisation trop rapide de ce que l'on prenait pour le bonheur définitif. Elles ne comblent pas toujours d'une joie parfaite l'homme qui, ayant atteint sa complète personnalité, est mieux capable de discerner ce dont il a véritablement besoin (1). »

La vie fait donc très bien de ne pas nous donner tout ce que nous demandons, même si nous travaillons parfaitement. Elle a raison d'exiger des efforts inutiles. Et d'ailleurs ils ne le sont pas!

Ils nous sont utiles comme l'apprentissage à l'ouvrier.

Pour savoir aimer — chose difficile! — il faut avoir aimé douloureusement; pour connaître la valeur des vertus humaines, il faut avoir été trompé; on n'apprend à faire le total don de soi qu'après s'être donné en vain.

Les acquiescements du destin ne nous enseignent rien, alors que chacun de ses refus est une véritable révélation; chaque défaite succédant à un effort, produit au contraire une recrudescence d'énergie ».

* *

En effet pour qu'un désir isolé ne meure pas, pour qu'un effort ne se perde point, il faut que l'énergie mentale qui leur a donné naissance trouve devant elle une résistance; dès lors elle s'accumule et dès ce jour ne peut plus être annihilée. Si elle n'a pas abouti sur le moment, elle est transférée en d'autres modes de mouvements, mais ne peut rester inactive.

C'est ainsi qu'on obtient un jour et sans effort quelque magnifique affection, parce que dix ans plus tôt on aura chéri un être indigne de notre tendresse. Pourtant on n'a rien dit, rien fait, rien qu'aimer une fois, jadis, et souffert d'aimer... *Les forces perdues se retrouvent!*

« Bien des cas sont superposables à celui-là.

« L'estime, l'admiration, les réussites de la maturité, toutes ces choses qui font la preuve de l'existence vécue ne se fabriquent ni avec de petites

(1) *Fœmina-Figaro*, 18 novembre.

« adresses, ni avec de la chance. Elles résultent directement de l'effort dépensé et aussi, et d'avantage peut-être, de l'effort perdu (1). »

Il n'y a si grand malheur dont, en sachant s'y prendre, on ne puisse tirer quelque chose d'excellent, et même s'il n'y a jamais de triomphe, s'il n'y a aucune compensation, d'autres, sinon nous-mêmes en bénéficieront.

En faisant un effort de sentiment, de pensée, de travail, de patience, un effort qui nous jette hors de nous-mêmes, nous créons une énergie et nous la mettons en circulation.

Où s'arrêtera-t-elle? S'arrêtera-t-elle jamais?...

Consolons-nous! nous la retrouverons demain peut-être, ou d'autres, l'ayant rencontrée, à cause d'elle seront plus heureux si notre pensée était généreuse.

Mais pleurons sur les défaites de l'égoïsme, du désir personnel, « car elles sont irrémédiables. »

« Si dans l'amour on a voulu prendre et ne pas donner, si on a cherché à absorber un être, sans souci de lui; si on a été généreux pour obéir à l'opinion; patient, parce que le courage de la colère nous manquait, si on a été discret par crainte du ridicule; si enfin, on a fait une caricature des vrais efforts et que tout cela ait attiré sur nous trahisons et désastres, plaignons-nous, c'est notre droit; mais nous ne recueillons que le fruit de notre semence. »

La récolte aussi nous est venue; c'est de l'ivraie! n'en accusons que nous-même, notre égoïsme déguisé!

Et pour guérir ce mal infernal et multiforme il n'existe qu'un moyen: l'humilité!

« Pas cette humilité, pleine de pièges des ascètes, qui en vérité n'est que de l'orgueil extatique. Mais la vraie humilité bonne enfant, simple, sans tragédie. Et d'abord il faudrait se dire que tout le monde n'a pas le droit de douter de soi, car tout le monde n'a pas de raisons pour attendre de soi des choses bien merveilleuses.

« Qu'un grand homme, un héros de la pensée ou de l'abnégation, éprouve une telle souffrance lorsqu'il mesure son rêve et son œuvre, rien de mieux. Mais nous, médiocres gens à destin serré, qui, n'avons à perfectionner que nous-mêmes, ne haussons pas notre orgueil jusqu'à ces inquiétudes.

« Nous doutons de nous-mêmes parce que nous prenons nos intentions pour des puissances, parce que nous nous voyons plus grands que nous ne sommes. Parfois une circonstance quelconque nous révèle nos limites, et nous voilà découragés, nous jugeant trop mal pour nous être trop bien jugés.

« Que n'acceptons-nous ces limites? aussitôt nous aurions la paix.

« Nul n'est tenu à faire que ce qu'il peut; par exemple, il faut faire cela, en *restant sincère avec soi-même.* »

Vivons avec le culte de la vérité; persuadons-nous que la vérité est ce qu'il y a de plus simple comme formule de vie, — qu'il faut lui obéir, la dire toujours, et pour cela ne jamais se mettre dans le cas d'être gênée par elle.

* *

En résumé: Des pensées, des efforts invisibles produisent des effets visibles et la même cause agissant dans les mêmes conditions produira toujours les mêmes résultats.

(1) *Fœmina*, op. cit.

Toutes les fois qu'une certaine quantité d'énergie a été accumulée, il arrivera un moment où elle sera dépensée.

La tension accumulée entre des particules explosives trouve son équilibre à l'approche d'une étincelle; la tension électrique existant dans les régions élevées de l'air est dissipée par l'éclair; les émotions, les désirs accumulés sont équilibrés par une explosion d'amour ou de colère.

Mais bu'on s'en souviendra!

Tout effort, *a deux faces*: le mobile qui l'a fait naître décidera de son utilisation pour le bien ou pour le mal.

Veillons donc avec soin sur nos désirs, nos aspirations, sur les forces que nous émettons et rappelons nous que si toujours il est une moisson au bout de nos efforts, fatalement aussi chacun recueille ce qu'il a semé.

E. IZARD.

L'Administrateur-Gérant: L. AUREGLIA

AVIS

M. Jean Terzano, 7, avenue Saint-Laurent, à Monte Carlo, informe le public qu'il ne répond plus des dettes contractées par sa femme, née Lucie Venturi, qui a quitté le domicile conjugal.

AVIS. M. FRANÇOIS DAGNINO porte à la connaissance du public, de ses nombreux amis et connaissances qu'il vient de créer, à la *Condamine, 6, rue Caroline*, une

AGENCE CIVILE & COMMERCIALE

qui s'occupera notamment de *Contentieux, Recouvrements et Renseignements commerciaux, Gérances, Ventes et Locations d'immeubles, Achats et Ventes de Fonds de commerce, etc.*

M. CHARLES PASSERON, qui a été, pendant vingt-cinq ans, principal clerc d'huissier de M^{es} Mars, Bertrand et Blanchy, a la direction de l'Agence.

Nettoyage à Sec spécial. *Gants depuis 0f 25.*
Frisure de Plumes et Boas. Blanchissage Hygiénique.



Usine à Beausoleil. — Magasin: villa Paola, 25, boulevard du Nord **Monte Carlo**

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

ARRIVÉES du 1^{er} au 6 Décembre 1908.

Provenance	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Nice	vap. Girda, grec	Ambatiellos	Blé.
Newcastle	vap. Dagny, norvégien	Nielsen	Houille.
Cannes	vap. Amphion, fr.	Mattei	March. div.
Gênes	br.-goél. Anna-Sironi, it.	Benvenuto	Houille.
Id.	br.-goél. Vittoria B., it.	B. Benvenuto	Id.
Id.	goél. Antonio-Padre, it.	Rossi	Id.
Saint-Tropez	tart. Ville-de-Monaco, fr.	Lambert	Sable.
Id.	tart. Ville-de-Marseille, fr.	Tassis	Id.
Id.	tart. Monte-Carlo, fr.	Regretto	Id.
Nice	y. à vap. Mercédés, autr.	Ragnoli	Sur lest.

DÉPARTS du 1^{er} au 6 Décembre 1908.

Destination	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Constantin ^{no}	vap. Girda, grec	Ambatiellos	Sur lest.
Marseille	vap. Amphion, fr.	Mattei	March. div.
La Seyne	br.-goél. Anna-Sironi, it.	Benvenuto	Sur lest.
Antibes	br.-goél. Vittoria B., it.	B. Benvenuto	Id.
Saint-Tropez	tart. Ville-de-Monaco, fr.	Lambert	Id.
Id.	tart. Ville-de-Marseille, fr.	Tassis	Id.
Id.	tart. Monte-Carlo, fr.	Regretto	Id.
Nice	y. à vap. Mercédés, autr.	Ragnoli	Id.

Imprimerie de Monaco — 1908

Bulletin des Oppositions sur les Titres au porteur.

TITRES FRAPPÉS D'OPPOSITION.	MAINLEVÉES D'OPPOSITION.	TITRES FRAPPÉS DE DÉCHÉANCE.
Exploit de M ^e Tobon, huissier à Monaco, 29 juillet 1908. cinquièmes d'actions Société des Bains de Mer et Cercle des Etrangers à Monaco: Numéros 917, 4665, 6887, 19418.		